



L'affaire de la citrouille

Par Dominique ROFFET

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative

- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

L'AFFAIRE DE LA CITROUILLE
ou
UN PROCES A DORMIR DEBOUT

Décor :

Une estrade supportant un grand bureau derrière lequel se trouvent trois chaises.

Devant, une barre de tribunal.

Le box de l'Accusé, avec une chaise et, de chaque côté, la place pour les deux gendarmes.

Deux petits bureaux, l'un pour le Procureur, l'autre pour l'Avocat.

Des rangées de chaises (en biais) où se trouve le public.

Un tableau noir, bien en vue, sur lequel on peut lire : « PROCES DU JOUR : LE ROYAUME CONTRE BAZILE TALE ».

DISTRIBUTION

par ordre d'entrée en scène

(Ils sont tous vêtus de manière extravagante, avec des formes et des couleurs inattendues)

L'Huissier

Le Président

Le Vice-Président

Le Procureur

L'Avocat

L'Accusé

Deux gendarmes

Trois jurés

Cendrillon

La mère

Anastasia

Javotte

Les témoins (rat- citrouille- bûcheron- trois oiseaux- la fée)

Le public (des spectateurs- la rate- les témoins)

Charles Perrault

PREMIER TABLEAU

Le Président entre à vélo, accompagné du vice-président. Il dépose sa bicyclette le long de son estrade et décroche la sonnette du guidon.

L'HUISSIER : Mesdames, messieurs, la cour !

(Tout le monde se lève. Le Président et son adjoint s'assoient. Le Président actionne furieusement sa sonnette.)

LE PRÉSIDENT : Silence !

LE VICE-PRÉSIDENT : Personne ne parlait, Monsieur le Président.

LE PRÉSIDENT : Je le sais, je ne suis pas sourd. Mais, si on ne respecte pas le protocole, les spectateurs n'en auront pas pour leur argent. *(faisant de nouveau tinter sa sonnette)* J'ai dit silence ! *(Au vice-Président)* Vous avez vu ? Ca ne bronche pas, dans mon tribunal.

LE VICE-PRÉSIDENT : Bravo, Monsieur le président ! Quelle autorité !

LE PRÉSIDENT : Huissier, faites entrer l'accusé.

(L'Huissier sort, puis revient suivi de l'Accusé, entre deux gendarmes.)

LE PRÉSIDENT *(à l'Accusé)* : Vous pouvez vous asseoir. *(Brutalement)*. Debout ! *(Les gendarmes relèvent l'Accusé)* J'ai dit assis. *(Les gendarme forcent l'Accusé à s'asseoir)* Debout ! *(Les gendarme secouent l'Accusé)* Ah mais ! C'est qu'il voudrait jouer les fortes têtes. Pas de ça avec moi, mon bonhomme !

LE VICE-PRÉSIDENT : Vous l'avez maté en moins de deux. *(Désignant l'Accusé)* Qu'est-ce qu'il fait, maintenant ?

LE PRÉSIDENT : Il s'assied ! Il ne va pas passer l'après-midi planté là comme un piquet !

L'ACCUSÉ : Je peux, alors ? *(Les gendarmes veulent intervenir)* Laissez-moi tranquille, vous deux !

LE PRÉSIDENT : Silence ! Je déclare l'audience ouverte. Monsieur le Procureur, c'est à vous.

LE PROCUREUR : Merci, Monsieur le Président. Le ministère public du Pays des Contes contre le sieur Bazile Tale. Nous entendons démontrer la culpabilité du dénommé BT, comme il se fait appeler, accusé d'avoir... transformé le carrosse de Cendrillon en citrouille.

(Le Public pousse des « oh ! », des « ah ! » d'effroi et de désapprobation. Le Président martyrise sa sonnette en criant « silence ! »)

L'ACCUSÉ : C'est pas moi ! J'ai rien fait !

LE PRÉSIDENT : Silence, ou je fais évacuer la salle !

LE PROCUREUR : Pour un tel acte, nous réclamons une peine exemplaire. *(Se tournant vers le jury)* Mesdames et messieurs du jury, je me permets d'attirer votre attention sur la gravité des faits. Au Pays

des Contes, ce crime est absolument impardonnable. Je sais pouvoir compter sur votre sens des responsabilités. Je vous remercie.

TABLEAU 2

On entend un grand vacarme. La Mère, Anastasia et Javotte font une entrée remarquée. Vêtues de manière extravagante, elles dérangent tout le monde pour s'installer au milieu du public.

LE PROCUREUR : Mais, qu'est-ce que vous fabriquez ici ?

LA MÈRE : Vous dérangez pas pour nous.

ANASTASIA : On se fera toutes petites, promis.

LE PRÉSIDENT : Eh bien, puisque ces dames sont installées... *(A l'Avocat)* Maître, je vous en prie.

L'AVOCAT : Mon client et moi, plaillons **non coupable**.

(Confusion et exclamations diverses dans le public : « Pour un tel crime ? C'est un scandale ! Remboursez ! Y a de l'abus ! Qu'on les pend tous les deux ! »)

LE PRÉSIDENT : Silence ! Silence ! Apparemment, maître, tout accable votre client. Passons à l'acte d'accusation.

LE PROCUREUR : Mesdames et messieurs, le drame se noue au cours de la seconde nuit du grand bal donné par notre prince, au printemps dernier.

LE VICE-PRESIDENT : Certains prétendent qu'il n'y en a eu qu'une.

LE PROCUREUR : Non, non, deux, je confirme.

LE PRÉSIDENT : Un bien beau bal, à ce qu'il paraît. Parce que je n'ai pas eu l'honneur d'y être invité. Un oubli du protocole, sans doute.

LE PROCUREUR : Le fils de notre souverain, qui cherchait épouse à son goût, était tombé, la veille, sous le charme d'une délicieuse inconnue et se languissait de la retrouver. Quelle ne fut pas la joie du prince quand il la vit pénétrer dans la salle de bal, encore plus resplendissante que la veille. Il passa la soirée à danser avec elle, au grand déplaisir des autres jeunes filles présentes.

JURÉ 1 : Si je peux me permettre, ma propre fille a fait tapisserie toute la nuit. Un vrai scandale !

LE PROCUREUR : Cependant, peu avant minuit, Cendrillon, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, le quitte brutalement, sans un mot d'excuse.

UN SPECTATEUR : C'est mal élevé !

LE PROCUREUR : Regardez ! Reconstitution.

TABLEAU 3

On voit une Cendrillon malhabile, entrant côté jardin, qui va mimer le récit du Procureur, pataude, en retard, prompte à perdre l'équilibre et à tout faire de travers.

LE PROCUREUR : Elle sort de la salle de bal en courant. (*À Cendrillon*) J'ai dit en courant ! Dévale les marches du grand escalier. (*À Cendrillon*) Sans se prendre les pieds dans le tapis, s'il vous plaît ! Où elle perd l'un de ses escarpins de verre. (*À Cendrillon*) Un seul ! Plonge dans son carrosse et disparaît dans la nuit.

(Dans le public des exclamations fusent : « La pauvre ! », « Le pauvre » ! « Comme il raconte bien ! », « Et après ? Vite, la suite de l'histoire ! ».)

LE PROCUREUR : La suite, mesdames et messieurs, est bien triste. À peine Cendrillon est-elle arrivée chez elle, son carrosse se transforme en citrouille, ses beaux habits redeviennent des haillons.

(Cendrillon se fige, décontenancée.)

LE PROCUREUR : Vous pouvez vous retirer, mon petit. (*Il s'adresse au jury*) Elle débarque chez elle en haillons, disais-je, et, pire que tout, (*il montre du doigt Anastasia, Javotte et leur mère, assises dans le public*) elle se retrouve au milieu de ses deux horribles demi-soeurs et leur méchante mère.

(Elles sont huées par le public)

TABLEAU 4

ANASTASIA : Jamais nous n'avons été insultées de la sorte !

UNE SPECTATRICE : C'est bien fait ! Il ne fallait pas venir !

ANASTASIA : Mère, faites quelque chose !

LA MÈRE : Je vous en prie, ma fille, un peu de sang-froid. (*Elle se met à hurler*) Moquez-vous ! Allez-y ! Rira bien qui rira le dernier ! Je me vengerai (*Elle se laisse retomber sur sa chaise*). Mais, pour le moment, je préfère m'évanouir.

JAVOTTE : Quelle humiliation ! Je ne resterai pas ici une minute de plus ! (*Elle fait mine de sortir, constate que personne ne la retient, et décide de rester*) Bon, à la demande générale, je vais rester encore un peu.

UN SPECTATEUR : Non ! Tu peux partir, chipie !

2^{ème} SPECTATEUR : Vous pouvez filer toutes les trois, on ne va pas vous regretter !

2^{ème} SPECTATRICE (*montrant l'Accusé du doigt*) : Et lui aussi !

L'AVOCAT : Le public est hostile à mon client, c'est inadmissible !

LE PRÉSIDENT (*actionnant sa sonnette*) : Silence ! J'ai dit silence ! Monsieur le Procureur, enchaînez, enchaînez, pas pitié !

LE PROCUREUR : Qui se tenait sur la dernière marche de l'escalier, lorsque Cendrillon a perdu sa pantoufle ?

LE PUBLIC : Qui ?

LE PROCUREUR : Qui lui a ouvert la porte de son carrosse au moment où, désespérée, elle s'y engouffrait ?

LE PUBLIC : Qui ?

LE PROCUREUR : Qui, encore, l'attendait devant chez elle, et l'a aidée à en descendre, quelques secondes, à peine, avant que tout ne tourne au cauchemar ? Bazile Tale ! Des personnes dignes de foi peuvent en témoigner.

LE PRÉSIDENT : Et vous en concluez ?

LE PROCUREUR : Il est à l'origine du malheur qui a frappé cette jeune femme innocente, et son amoureux, notre prince bien-aimé. (*désigne l'Accusé*) C'est lui qui a tout manigancé.

L'AVOCAT : Permettez, monsieur le Président.

LE PRÉSIDENT : Non, je ne permets rien du tout, compris ?

(*Il fait résonner rageusement sa sonnette*)

LE VICE-PRÉSIDENT (*bas, à l'oreille du Président*) : Vous avez obligation de permettre, si je peux me permettre. C'est dans la loi.

LE PRÉSIDENT : Qui a écrit cette fichue loi ?

LE VICE-PRÉSIDENT : J'ai bien peur que ce ne soit vous...

LE PRÉSIDENT : Où avais-je la tête, ce jour-là ? (*A haute voix, à l'Avocat*) Je permets, maître. Mais faites vite.

L'AVOCAT : Les conclusions du Procureur sont contestables. Même si mon client se trouvait aux endroits indiqués, rien n'implique une quelconque culpabilité de sa part.

LE PROCUREUR : Et pourquoi, je vous prie ?

L'AVOCAT : Tout le monde sait que le truc des douze coups de minuit, les carrosses qui se transforment en citrouilles et tout le bazar, relève de la compétence des fées, pas d'un honnête citoyen.

LE PROCUREUR : Justement ! Au Pays des Contes, on doit respecter les règles ! Laisser chacun jouer son rôle jusqu'au bout ! Quand une fée s'amuse à transformer un carrosse en citrouille, elle fait son boulot, il n'y a rien à y redire.

JURÉ 2 : Quand même, c'est pas gentil !

LE PROCUREUR : Mais quand Bazile Tale s'autorise à lui piquer sa place, c'est un crime !

LE PRÉSIDENT : Ça, c'est envoyé ! Sortez vos témoins de votre chapeau.

LE PROCUREUR : A vos ordres, votre Immensité ! Témoin numéro 1, et que ça saute !

TABLEAU 5

Le gendarme vient saisir, par une laisse attachée à son cou, un petit bonhomme déguisé en rat. Il le conduit, apeuré, devant le Président.

LE PROCUREUR : Allons, je ne vais pas vous manger.

LE PRÉSIDENT : En tout cas, pas tout de suite. Quelle est cette créature ?

LE PROCUREUR : Mon témoin, votre Sommité. C'est le cheval de tête de l'attelage du carrosse.

LE PRÉSIDENT : Étonnant, j'aurais dit un rat.

LE PROCUREUR : En réalité, c'est bien un rat, mais il était cheval, au moment des faits.

LE PRÉSIDENT : Ah ! J'y suis ! Encore un truc de fée.

L'AVOCAT : Précisément ! La marraine de Cendrillon, celle qui a métamorphosé une citrouille en carrosse et des rats en chevaux. Ceci excuse mon client.

LE PRÉSIDENT : Quand vous aurez fini de nous fatiguer avec l'innocence de votre protégé...

LE PROCUREUR (*au témoin*) : Parlez sans crainte, mon ami.

LE 1^{er} TÉMOIN : On me fera pas de mal ?

LE PROCUREUR : Mais non. Mais ne faites pas attendre sa Principauté.

LE 1^{er} TÉMOIN : Je... J'étais le cheval de tête... J'arrivais pas à y croire, moi, un simple rat des villes, voilà que je commandais un attelage. J'en crevais de fierté. Notez que cette fée, qui m'avait changé en étalon je lui avais rien demandé.

LE PROCUREUR : Ne racontez pas votre vie. Allez droit au but. Et ne vous trompez pas, la fée n'y est pour rien, (*montrant l'Accusé*), c'est monsieur qui a tout combiné.

LE 1^{er} TÉMOIN : Ah oui, c'est vrai, j'avais oublié.

L'AVOCAT : Le Procureur influence le témoin, je proteste !

LE PRÉSIDENT (*Au Témoin*) : Poursuivez.

LE 1^{er} TÉMOIN (*montrant l'Accusé*) : C'est lui qui a tout manigancé ! Je galopais devant les autres, mais j'ai tout vu. Quand on est arrivé chez ces dames, (*il indique les deux demi-sœurs et leur mère. Le public les hue*), l'Accusé était déjà là. Comment il a pu nous précéder, je sais pas. Croyant qu'on ne le regardait pas, il a éternué trois fois, puis il a dessiné des formes bizarres avec ses mains, en prononçant des mots encore plus étranges, et hop ! tout s'est déglingué. Le carrosse s'est transformé en citrouille et moi, moi, je suis redevenu un rat.

LE PRÉSIDENT : C'est navrant. Nous compatissons.

UNE RATE (*dans le public*) : Y a pas de mal à être un rat !

LE PROCUREUR (*au témoin*) : Ca va, disparaîs maintenant !

(Le Premier Témoin va se réfugier dans les bras de la rate)

TABLEAU 6

L'AVOCAT : Je m'insurge ! Il s'agit d'une imposture. Le témoin était manifestement sous l'influence du Procureur !

LE PRÉSIDENT : Vous trouvez ? Je n'avais pas remarqué.

LES JURÉS : Nous, si.

L'ACCUSÉ : Moi aussi ! Si, si, si !

LE PRÉSIDENT : Gendarmes, faites taire l'Accusé !

(Les gendarmes attachent un bâillon sur la bouche de l'Accusé)

L'AVOCAT : Je proteste !

LE PRÉSIDENT : Faites taire aussi l'Avocat, il me fatigue.

L'AVOCAT : C'est un abus de pouv... !

LES JURÉS : C'est un peu limite, là.

LE PRÉSIDENT : Oui, mais ça me repose. J'ai une idée ! Si on l'obligeait à plaider avec son bâillon ?

LE VICE-PRÉSIDENT : Il a déjà commencé. *(Ils observent l'Avocat)* C'est vrai que c'est reposant. Mais je crains, effectivement, un abus de pouvoir.

LE PRÉSIDENT : Encore quelques minutes, pour le plaisir des yeux. *(Au Procureur)*. Si on voyait votre second témoin ?

LE PROCUREUR : Mais certainement, votre Altitude. *(Il adresse un signe à l'Huissier)* Témoin suivant !

TABLEAU 7

L'Huissier sort, côté cour, et revient avec un plateau sur lequel trône une énorme citrouille. L'Avocat, toujours muselé, vient renifler la citrouille et se lance dans une déclamation muette, qu'on devine indignée.

LE PRÉSIDENT : Est-ce vraiment votre... Témoin ?

LE PROCUREUR : Tout à fait, votre Vastitude.

LE PRÉSIDENT : Je n'ai encore jamais vu de citrouille témoigner à mon tribunal...

(L'Avocat s'est rapproché du tableau noir. Il écrit : « De qui se moque-t-on ? », sans que personne s'en aperçoive, tout le monde étant fasciné par la citrouille.)

LE PROCUREUR : Nous ne sommes pas en présence de n'importe quelle citrouille. Celle-ci est capable de se transformer en carrosse, dans les grandes occasions.

LE PRÉSIDENT : Mais, est-ce un témoin fiable ?

LE PROCUREUR : A cent pour cent ! Garanti agriculture biologique, sans OGM !

LE PRÉSIDENT : Comment pratique-t-on, pour ...l'interroger ?

LE PROCUREUR : Rien de plus facile. Par contre, vous devrez vous déplacer. S'il vous plaît. *(il sort de sa poche un stéthoscope)* Et voilà !

(L'Avocat a effacé sa première inscription et écrit, à la place : « CA VOUS FERAIT MAL DE ME RÉPONDRE ? »)

ANASTASIA : Il écrit des trucs !

LA MÈRE : Où ça ?

ANASTASIA : Sur le tableau !

LA MÈRE : Je vois rien.

(Anastasia lui tend une longue vue)

LA MÈRE : Ah ! C'est mieux. « Ca vous ferait mal... ». Il veut qu'on lui réponde.

JAVOTTE : Ca va pas la tête ? Moi, je parle pas à un criminel.

LE PUBLIC : Hou ! Qu'elles s'en aillent ! Méchantes femmes !

LE PRÉSIDENT : Qu'est-ce qu'il se passe encore ?

LE PROCUREUR : On ferait mieux de lui ôter son bâillon, il fait un de ces boucans depuis qu'il ne peut plus parler. C'est bien simple, on n'entend que lui.

(Le Président commande par signe aux gendarmes de débâillonner l'Accusé)

L'AVOCAT : Je me plaindrai à l'ordre des avocats !

LE PRÉSIDENT : Plaignez-vous en silence. Assez perdu de temps. Procédons à l'audition du témoin.

L'AVOCAT : C'est une mascarade !

LE PROCUREUR *(après avoir placé le stéthoscope sur ses oreilles, il pose l'écouteur sur la citrouille)* : Nous vous écoutons.

LE PRÉSIDENT : Qu'est-ce qu'elle dit ?

LE PROCUREUR : Rien encore, elle est timide. Ah ! Je l'entends. *(Écoutant)* Bien... Très bien... Parfait... Excellent !

LE PRÉSIDENT : Mais qu'est-ce qu'elle raconte ?

LES JURÉS : On n'entend rien !

LE PUBLIC : C'est de l'arnaque ! Remboursez !

LE VICE-PRÉSIDENT *(actionnant la sonnette)* : Silence ou il fait évacuer la salle !

LE PROCUREUR : Elle confirme le témoignage du rat.

LE PRÉSIDENT : Mais encore ?

LE PROCUREUR : Elle vivait tranquillement sa vie de citrouille dans son jardin, quand...

LES JURÉS : Quand ?

LE PROCUREUR : Ce sinistre individu est venu la flatter, lui affirmer qu'elle était belle comme un tracteur. Ça aurait dû lui mettre la puce à l'oreille, elle ne s'est pas méfiée. Il a fini par poser la main sur elle et là...

LES JURÉS : Et là ?

LE PRÉSIDENT : Elle s'est transformée en carrosse.

LE PROCUREUR : Ah ! Vous connaissiez déjà l'histoire. Enfin, bon, voilà qui est accablant pour Bazile Tale, non ?

L'AVOCAT : Je me demande si on peut raisonnablement retenir le témoignage d'une citrouille.

LE PUBLIC : Surtout qu'on n'a rien entendu !

LE PROCUREUR : Il existe bien un moyen, mais...

LE PRÉSIDENT : Oui ?

LE PROCUREUR (*tapotant la citrouille*) : C'est une idée à elle. Chaque fois que BT pose la main sur elle, elle se transforme. D'accord ? Si on lui demande de la toucher de nouveau, elle devrait se métamorphoser en carrosse et le misérable sera définitivement démasqué.

LE PRÉSIDENT : Vous êtes fou ! Un carrosse, dans mon tribunal, il va tout saccager !

LE PROCUREUR : Dommage, on en aurait fini plus vite avec ce procès.

L'AVOCAT : Mon client étant innocent, on ne risque rien à ce petit test, n'est-ce pas ? Il touchera votre témoin... Enfin, ce légume...

LE 3^{ème} JURÉ : Cucurbitacée, si ça ne vous gêne pas.

L'AVOCAT (*ignorant l'interruption*) : Qui... restera un légume.

LE PRÉSIDENT : Osez si vous voulez, moi, je me protège.

(Il se réfugie derrière son bureau)

LE PROCUREUR : Gendarmes, faites approcher l'Accusé.

1^{er} GENDARME : Ca va pas péter, au moins ? Parce que j'ai une famille à nourrir.

L'ACCUSÉ : N'ayez pas peur, on ne craint rien.

1^{er} GENDARME : Vous dites ça pour me rassurer, mais je suis pas rassuré du tout.

2nd GENDARME : Soyez gentil avec la courge, surtout. Moi, je suis à six mois de la retraite, je voudrais pas la passer en morceaux.

L'AVOCAT : Allons, finissons-en !

LE PROCUREUR (*aux gendarmes*) : Vous pouvez reculer, si vous voulez.

LES GENDARMES : On veut ! On veut !

L'ACCUSÉ : Si je suis innocent, il ne se passera rien. Si je suis coupable mon carrosse vous réduira en bouillie. (*Il approche lentement la main de la citrouille*) Alors ? Qu'est-ce que vous décidez ?

L'AVOCAT : Vous êtes bien innocent, pas de blague ?

L'ACCUSÉ : Comme l'agneau qui vient de naître, cher maître.

(Le public s'est regroupé vers le fond)

LE PRÉSIDENT : Stop ! On arrête tout ! J'ai dit : on arrête tout !

LES JURÉS : On était à deux doigts d'apprendre la vérité.

LE PRÉSIDENT : Je préfère ignorer la vérité en restant vivant plutôt que de l'emporter avec moi dans la tombe.

LES JURÉS, LES GENDARMES, LE PUBLIC : Moi aussi.

LE VICE-PRÉSIDENT : Que chacun rejoigne sa place, l'alerte est finie.

2^{ème} JURÉ : Ouf ! On a eu chaud.

2^{ème} GENDARME *(indiquant l'Accusé)* : Le lascar a bien failli nous faire sauter.

L'ACCUSÉ : Il n'y avait aucun risque ! Je suis innocent. Tout le monde sait que c'est la fée, la coupable. Pourquoi ne pas me laisser toucher la citrouille ? Comme ça, plus d'embrouille, parce que là, ça cafouille.

LE PRÉSIDENT : Nous avons encore des témoins à charge. *(au Procureur)* N'est-ce pas ?

LE PROCUREUR : Des tas, votre Obligeance. Témoin numéro 3.

TABLEAU 8

L'Huissier sort et revient accompagné d'un vieil homme à l'allure revêche.

LE PROCUREUR : Veuillez, s'il vous plaît, décliner vos identité, adresse et profession.

LE BÛCHERON : Sigismond Bonnepâte, quelque part en forêt, bûcheron.

LE PROCUREUR : Nous vous écoutons.

LE BÛCHERON : C'est que... Je suis pas très fier de moi.

LE PRÉSIDENT : C'est à nous d'en juger.

LE BÛCHERON : Ma femme m'avait bien dit, aussi, que c'était pas bien.

LE PRÉSIDENT : Venez-en au fait !

LE BÛCHERON *(indiquant l'Accusé)* : C'est lui qui m'a donné l'idée...

LE PRÉSIDENT : Quelle idée ?

LE BÛCHERON : D'appeler les oiseaux.

LE PRÉSIDENT : Les oiseaux ?

LE BÛCHERON : Pour qu'ils mangent les morceaux de pain. Z'avez qu'à leur demander.

(Trois oiseaux arrivent en voletant et viennent se poser à côté du Bûcheron)

LES OISEAUX : On nous a appelés ? Nous voilà ? On peut aider ?

LE PRÉSIDENT : D'où sortent ces volatiles ?

1^{er} OISEAU : On est là partout où on a besoin de nous.

2^{ème} OISEAU : On a donné un sacré coup de main au Bûcheron, c'est rien de le dire !

3^{ème} OISEAU : Il voulait perdre ses enfants dans la forêt.

1^{er} OISEAU : Sept, pas un de moins.

LE BÛCHERON : Ce que j'ai honte, si vous saviez !

2^{ème} OISEAU : Allez, on sait ce que c'est que la faim.

3^{ème} OISEAU : Mais, son plus jeune fils, le tout petit, était drôlement futé.

1^{er} OISEAU : La première fois, il a semé des cailloux pour retrouver le chemin de sa maison.

2^{ème} OISEAU : Mais, la seconde fois, il n'avait que des miettes de pain pour marquer l'itinéraire.

LE BÛCHERON (*pointant l'Accusé du doigt*) : C'est là que monsieur a eu sa deuxième idée.

L'ACCUSÉ : Moi ? C'est plus fort que le Roquefort !

3^{ème} OISEAU : Nous appeler, pour qu'on boulotte les morceaux de pain.

1^{er} OISEAU : Et le Petit Poucet s'est perdu dans la forêt avec ses frères.

LE BÛCHERON : À cause de lui !

LE PRÉSIDENT : Attendez ! Vous ne seriez pas en train de vous tromper de conte ? On était dans Cendrillon et vous nous expédiez dans Le Petit Poucet. Quel rapport ?

LE PROCUREUR : Mais tout, votre Superpuissance ! Bazile Tale est un être maléfique ! Il se glisse dans tous les contes pour faire du mal aux gentils ! Coupable dans Le Petit Poucet, coupable dans Cendrillon ! Il ne reste plus qu'à le condamner à moisir dans les oubliettes.

LE PRÉSIDENT : C'est aller un peu vite en besogne, nous n'avons pas encore auditionné les témoins de la défense. (*À l'Avocat*) Vous en avez, au moins ?

L'AVOCAT : C'est pas ce qui manque !

LE PROCUREUR : Attendez ! Il m'en reste encore.

LE PRÉSIDENT : Quoi ? Un rat ? Une citrouille ? Des oiseaux ? Filez, vous autres. (*D'un geste agacé, il fait signe aux oiseaux de s'en aller. Au Bûcheron*) Et vous aussi.

LE PROCUREUR : J'appelle la Fée Marraine !

LE PRÉSIDENT : Vous êtes sûr de vous ? Parce que la Fée Marraine n'a pas très bonne réputation dans cette affaire.

LE PROCUREUR : C'est précisément la raison pour laquelle je l'ai convoquée. Je vais rectifier cette erreur historique ! Huissier !

TABLEAU 9

L'Huissier introduit la Fée. Elle repose, les quatre fers en l'air, dans une brouette aménagée en chaise à porteur roulée par un gendarme costaud. Elle lance des coups d'œil égarés autour d'elle en bénissant la foule avec sa baguette magique cassée.

LE PROCUREUR : Grand Dieu ! Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? (*Se précipitant au-devant de la Fée*)
Soyez la bienvenue, très chère.

LA FÉE (*portant une main à son oreille*) : Hein ? Quoi ? Parlez plus fort, je suis un peu dure de la feuille

LE PROCUREUR : Peut-être souhaitez-vous un rafraîchissement ? Une camomille ?

LA FÉE : Sortez-moi de là, c'est pas une place pour une vieille femme comme moi.

LE PROCUREUR : Mais, bien entendu.

(*Il fait signe aux gendarmes, qui extirpent difficilement la Fée de la brouette*)

LA FÉE : Hein ? Qu'est-ce qu'il me veut, l'emperruqué ?

LE VICE-PRÉSIDENT (*bas, au Président*) : Elle a l'air plutôt décatie, la vieille.

LE PROCUREUR : Ne vous y trompez pas, elle possède encore tous ses pouvoirs. Simple fatigue passagère.

LE PRÉSIDENT : Sans doute...

(*La Fée s'éloigne maladroitement du bureau, titube en direction du jury, puis du public.*)

L'AVOCAT (*à l'Accusé*) : Avec un témoin pareil, on est tiré d'affaire.

L'ACCUSÉ : Je me suis toujours méfié des fées mal embouchées, elles ont plus d'un tour dans leur sac à bric-à-brac.

LA FÉE : Y a du monde, on dirait. C'est quoi, une fiesta ?

(*L'Huissier apporte une chaise qu'il dépose devant le bureau du Président.*)

LE PROCUREUR (*y faisant asseoir la Fée*) : Là, vous serez comme un coq en pâte.

LE PRÉSIDENT : Je constate, madame Marraine, que vous êtes un peu... Indisposée. Je veillerai à ne pas trop vous fatiguer.

LA FÉE : C'est à quel sujet de quoi vous parlez ?

LE PRÉSIDENT : Connaissez-vous Mademoiselle Cendrillon ?

LA FÉE : Vous me prenez pour une courge ? C'est ma filleule !

LE PRÉSIDENT : Parfait. Vous souvenez-vous du bal offert par notre Roi pour son fils, notre Prince ?

LA FÉE : C'est-à-dire... Je me suis bagarrée avec une collègue. Elle m'a jeté un sort de derrière les fagots, j'en suis encore toute retournée. Un bal, vous dites ?

LE PRÉSIDENT : Précisément.

LA FÉE : Avec de la musique, des danseurs et des petits fours ?

LE PRÉSIDENT : Entre autres...

LA FÉE : Ah ! Ca me revient ! Le Prince est tombé raide dingue amoureux de ma filleule. Ah ! L'amour ! La jeunesse !

LE PROCUREUR : On progresse.

LE PRÉSIDENT : La rumeur publique prétend que, à cette occasion, vous avez transformé une courge en carrosse, pour transporter Cendrillon jusqu'au château du Roi.

LA FÉE : Ben, j'sais plus. P'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non.

LE PRÉSIDENT : Vous auriez aussi, ce qui est plus grave, au douzième coup de minuit, métamorphosé le carrosse en citrouille. Au grand dam de notre nouvelle Princesse.

LA FÉE : J'ai fait ça ? M'en souviens pas (*Elle éternue*). Ah ! Ca dégage le cerveau. Attendez ! Oui ! M'y voilà. J'ai bien utilisé ma baguette magique pour aider ma filleule. Je l'ai dotée de beaux habits, d'un attelage et d'un carrosse. Elle est partie au bal toute pimpante, la mignonnette.

L'AVOCAT : Victoire ! C'est elle la coupable !

LA FÉE : Mais... Après le bal, je suis pas responsable. J'ai rien fait de mal, je le jure.

LE PRÉSIDENT : Vous n'avez pas changé le carrosse en citrouille ?

LA FÉE : Si. Mais... J'ai obéi à des ordres. Jamais j'aurais agi de la sorte de ma propre initiative. Pourquoi j'aurais été embêter ma pauvre filleule, alors qu'elle allait enfin trouver le bonheur ?

LE PRÉSIDENT : Des ordres ? Quels ordres ?

LA FÉE : Vous savez, quand on est fée, on fait pas toujours ce qu'on veut. On a une hiérarchie au-dessus de la tête, faut pas croire. J'ai entendu des voix.

LE PROCUREUR : Ah ! Vous voyez, votre Superstructure ! Elle a entendu des voix ! Nous y sommes ! (*A la Fée*). Et elles venaient de qui, ces voix qui lui commandaient de ruiner les espoirs de Cendrillon en la renvoyant à sa misère quotidienne ? De qui ? (*Pointant un doigt vers l'Accusé*) De lui, bien sûr !

LA FÉE (*à l'Accusé*) : C'est quoi, votre petit nom ?

L'ACCUSÉ : Bazile.

LA FÉE : C'est pas lui.

LE PROCUREUR : Miséricorde.

LA FÉE : On pourrait me remettre dans ma brouette, parce que j'ai un méchant coup de pompe.

LE PRÉSIDENT : Oui, emportez-la, je commence à ressentir une grosse fatigue, moi aussi. (*Au Procureur*) Vous avez encore des témoins de cet acabit ?

LE PROCUREUR : Je... Non, votre Rectitude. Je crois qu'on va en rester là pour aujourd'hui.

(Les gendarmes chargent la Fée dans la brouette et la poussent dehors)

TABLEAU 10

LE PRÉSIDENT : Dans ces conditions, la parole est à la défense.

L'AVOCAT : J'appelle Anastasia, Javotte et leur maman !

LA MÈRE : Quoi ?

ANASTASIA : On n'a rien à raconter !

JAVOTTE : Je vous avais dit, maman, qu'il ne fallait pas venir !

LA MÈRE : Il ne peut pas nous obliger à témoigner.

LE PRÉSIDENT : Approchez-vous de la barre.

(Les trois femmes se sont levées et s'égayent)

LA MÈRE : Il faudra d'abord nous attraper.

LE PRÉSIDENT : Gendarmes, emparez-vous de ces donzelles !

LA MÈRE : Des donzelles, nous, qui sommes de sang princier par alliance? Ah ! Je crois que je vais encore m'évanouir.

JAVOTTE : Si vous vous évanouissez, ils vont vous choper, maman.

LA MÈRE : Tu as raison, courons !

(Les gendarmes et l'Huissier, interceptent les femmes et les conduisent à la barre.)

2^{ème} GENDARME : On les tient, Monsieur le Président !

1^{er} GENDARME *(à la Mère)* : Arrêtez de gigoter de la sorte ou je vous saucissonne !

LA MÈRE : Cette fois-ci, je tombe dans les pommes pour de bon.

(Elle feint de s'évanouir. Le gendarme gifle la Mère qui reprend aussitôt ses esprits.)

LA MÈRE : Aïe ! Brute épaisse ! Vous m'avez démis la mâchoire ! Tout fiche le camp, au Pays des Contes. C'est incroyable, on ne peut même plus s'évanouir tranquille !

LE PRÉSIDENT : Eh bien, mesdames, il semblerait que vous ayez des secrets à cacher à la Cour.

ANASTASIA : Qu'est-ce qui vous fait croire une ânerie pareille ?

LE PRÉSIDENT : En principe, quand on refuse de s'exprimer... *(A l'Avocat)* Maître, elles sont à vous.

L'AVOCAT : Merci. *(Aux trois femmes)* C'est un secret de Polichinelle, vous n'aimez pas beaucoup Cendrillon.

ANASTASIA : Nous l'adorons positivement !

JAVOTTE : Personnellement, j'en suis folle.

ANASTASIA : Surtout depuis qu'elle est devenue princesse.

LA MÈRE : Tais-toi, Anastasia !

JAVOTTE : Et qu'elle nous fait plein de cadeaux !

LA MÈRE : Tais-toi, Javotte !

L'AVOCAT : Voilà un témoignage d'amour bien touchant. Mais, revenons à avant.

ANASTASIA : Avant que nous l'aimions ?

JAVOTTE : Quand elle était une petite peste, crasseuse et pleurnicharde ?

LA MÈRE : Allez-vous vous taire, à la fin ? On l'a toujours chérie, cette petite. Quand mon pauvre mari est décédé, je l'ai recueillie comme ma propre fille.

ANASTASIA : Elle n'était pas très propre, maman, si vous vous souvenez bien.

JAVOTTE : Une véritable souillon.

ANASTASIA : Elle sentait la vaisselle sale.

JAVOTTE : Et les cabinets. Non, quand j'y pense, elle nous doit tout.

L'AVOCAT : Mesdemoiselles, si vous êtes richement mariées et que votre maman roule, elle aussi, carrosse, c'est grâce à Cendrillon, je me trompe ?

ANASTASIA : On ne lui a rien demandé.

LA MÈRE : Anastasia, tu ferais mieux de t'évanouir, comme une vraie dame, au lieu de proférer des stupidités pareilles. (*A l'Avocat*) A l'égard de notre chère Cendrillon, nous sommes la gratitude incarnée.

LE PRÉSIDENT (*à l'Avocat*) : Si vous alliez droit au but ? Nous n'instruisons pas le procès de ces personnes, mais de Bazile Tale.

L'ACCUSÉ : Oui, faudrait pas m'oublier.

JAVOTTE : Cet avorton n'a aucun intérêt.

LE PRÉSIDENT : Il est pourtant soupçonné d'avoir causé du tort à votre si chère Cendrillon.

JAVOTTE : Lui ? Vous voulez rire ? Il ne ferait pas de mal à une mouche. Il est parfaitement innocent.

LA MÈRE : Miséricorde, ma fille, qu'as-tu dit ?

JAVOTTE : Moi, j'ai dit une bêtise ?

LA MÈRE : Une énorme bêtise !

JAVOTTE : Mais, je n'ai fait qu'énoncer une vérité.

L'ACCUSÉ : La vérité garantie authentique.

JAVOTTE : Oh ! Flûte et zut et sapristi ! Pour une bévue, c'est une bévue.

L'AVOCAT : A la bonne heure ! Nous progressons à grands pas ! (*À Javotte*) Ainsi donc, vous affirmez que mon client n'est pas coupable ?

LA MÈRE : Mais pas du tout ! Ma fille a parlé sans réfléchir. Elle est coutumière du fait.

JAVOTTE : Maman !

LA MÈRE : Nous sommes une famille très comme il faut. Cessez de nous tourmenter pour des peccadilles !

ANASTASIA : Si vous nous cherchez des poux dans la tête, vous n'en trouverez pas, nous sommes d'une hygiène irréprochable !

L'AVOCAT : Alors, vous ne pouvez qu'aimer la vérité. Et la vérité, vous la connaissez.

LA MÈRE : Certainement pas.

L'AVOCAT : Votre fille la connaît.

LA MÈRE : Ce n'est qu'une petite sotte qui raconte n'importe quoi.

JAVOTTE : Pas du tout !

LA MÈRE : Tu t'enfonces, ma fille, tu t'enfonces.

L'AVOCAT : Cette vérité, il ne vous reste qu'à nous la dévoiler. Condamner injustement mon client jetterait la honte et le déshonneur sur votre nom. Vous ne pouvez pas vous rendre complices d'une telle indignité.

ANASTASIA : De quoi il se mêle ? On sera indigne si on veut !

LA MÈRE : Anastasia, si tu fermes ton clapet une fois pour toutes !

LE PRÉSIDENT : Assez tourné autour du pot ! Je vous somme de parler !

LA MÈRE : C'est... C'est trop dangereux...

L'AVOCAT : Pardon ?

LA MÈRE : Je ne peux rien dire, sinon... Le malheur s'abattra sur nous...

LE PRÉSIDENT : Je ne comprends pas un mot de votre galimatias. De toute façon, vous ne craignez rien dans mon tribunal.

LA MÈRE : Oh que si !

ANASTASIA : Vous ne pouvez pas savoir à quel point.

JAVOTTE : Là, plus qu'ailleurs !

LE PRÉSIDENT : C'est une insulte à la Cour !

LA MÈRE : Je préfère insulter la Cour qu'être réduite en bouillie !

ANASTASIA : Exterminée !

JAVOTTE : Engloutie !

ANASTASIA : Démantelée!

JAVOTTE : Pulvérisée !

LE PRÉSIDENT : Mais enfin, de quoi parlez-vous ?

LA MÈRE : De la fin du monde !

ANASTASIA et JAVOTTE : La fin du monde !

LA MÈRE : La fin de nous tous !

TABLEAU 11

(A SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**

www.theatronautes.com

DANS LA MÊME COLLECTION

*** Les catégories d'âge ne sont données qu'à titre indicatif. Enseignants, chefs de troupes et metteurs en scène connaissent mieux que quiconque le niveau et les capacités de leurs jeunes comédiens (débutants ou déjà expérimentés).**

À PARTIR DE 8 ANS

- Trois scènes des mille et une nuits (Gérard HUBERT-RICHOU)
- Le joueur de flûte de Hamelin (Adrienne ALLEGOT)
- Le petit chaperon, etc. (Adrienne ALLEGOT)
- Les sorcières (Adrienne ALLEGOT)
- Alice, de l'autre côté du miroir (d'après Lewis Carroll) (Adrienne ALLEGOT)

À PARTIR DE 9 ANS

- La Fontaine et parodie ! (1)- huit saynètes (Gérard HUBERT-RICHOU)
- Trois farces du Moyen-âge (Robert RAJEOT)
- Le secret de maître Cornille (Robert RAJEOT)
- Cinq scènes du roman de Renart (Robert RAJEOT)
- La Fontaine et parodie ! (2)- huit saynètes (Gérard HUBERT-RICHOU)

À PARTIR DE 10 ANS

- Qui a tué le temps ? (Gérard HUBERT-RICHOU)
- Les enfants d'Neptune (Dominique ROFFET)
- Les oiseaux (d'après Aristophane) (Raoul de WIMMER)

À PARTIR DE 11 ANS

- À la Bastille ! (bis) (Gérard HUBERT-RICHOU)
- Nul n'est sensé ignorer la loi (1)- Sketches (Robert RAJEOT)

À PARTIR DE 12 ANS

- Plein feu sur les seconds rôles de Molière (scènes, extraits) (Raoul de WIMMER)

À PARAÎTRE

À PARTIR DE 11 ANS

- Nul n'est sensé ignorer la loi (2)- sketches (Gérard HUBERT-RICHOU)
- L'affaire de la citrouille (Dominique ROFFET)

TROUPES AMATEUR

- L'appel au loup ! (Gérard HUBERT-RICHOU)
- Trois pièces pour demain (Dorian MAUR)